

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 41 (1944)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



† **Charles WERTH**

Charles Werth n'est plus. Il nous a quittés après quelques jours de lit dans sa 71^{me} année.

Ce fut un homme toujours dévoué à rendre service aux jeunes apiculteurs. C'était toujours avec un grand plaisir qu'il voyait un débutant entrer dans son rucher où il ne ménageait pas ses peines pour lui inculquer les premiers conseils qui décident de faire l'ouvrier.

Il aimait ses abeilles à la perfection. Lorsqu'on voulait le rencontrer, nul besoin de l'aviser, il était à son rucher.

L'imposant cortège qui l'accompagnait à sa dernière demeure prouve l'estime dont la population honorait Charles Werth. La section d'Ajoie perd un membre dévoué et qui ne manquait jamais une assemblée.

A sa veuve éplorée, nous adressons toutes nos condoléances.

Un ami du défunt.

Dons reçus

Bibliothèque : Mme S. Delacrétaz, Gryon, fr. 5.— ; A. Rithner, Chili-Monthey, fr. 5.—.

Entr'aide : Anonyme, « un bienfait inscrit », fr. 5.— ; Anonyme, Lutry, fr. 2.75 ; Girardin Marcel, Neuchâtel, fr. 5.— ; L. Hæsler, St-Aubin, fr. 5.—.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Assemblée des délégués

Le **SAMEDI 4 MARS 1944**, à 10 heures, au restaurant du « Théâtre », à **LAUSANNE**

Ordre du jour :

1. Ouverture et contrôle des pouvoirs.
2. Rapport du président.
3. Comptes et rapports des vérificateurs.
4. Discussion sur les rapports publiés dans le *Bulletin*.
5. Nomination statutaire. Un membre du Comité de la Romande, rééligible : M. Farron.
6. Propositions présentées dans le délai légal.
7. Concours.
8. Divers.

A 13 heures, repas au Restaurant du « Théâtre ». Prix : fr. 4.50, sans vin. Service à la charge de la caisse centrale. Se munir des coupons de repas.

Au dessert, cérémonie des vétérans (le dîner leur est offert).

MM. les délégués voudront bien remplir le bulletin détachable de leur feuille de convocation et le remettre, en entrant dans la salle, à MM. Farron et Thiébaud.

Statuts : Art. 9. — Le président et le premier délégué de chacune des sections sont indemnisés de leurs frais de déplacement en troisième classe. Les frais des autres délégués sont à la charge des sections. Le président : *Gapany*.

L'assemblée commencera à 10 heures précises, de façon que la partie administrative soit terminée à 13 heures pour le repas. Ensuite, dans le même local, éventuelles conférences. Dr Korbelt, à 14 heures.

Vétérans

Les apiculteurs qui font partie de notre association depuis trente-cinq ans et plus sont priés de se faire inscrire auprès de leurs présidents qui voudront bien, pour le 20 février, nous transmettre la liste des vétérans. Comme les années précédentes, la Romande a l'intention de marquer cette date par une petite attention à ces fidèles collègues.

Corcellés (Ntel), le 15 janvier 1944. *Charles Thiébaud.*

Pour mes abeilles !

Alors que la nature sommeille,
Aux ruches dorment les abeilles
Et sont bien engourdis les bourdons,
Dans le val court le froid aquilon,
Au coin du feu dans ma chaumière,
Je pense toujours à vous, mes chères ;
Je rêve à la prochaine saison,
Puis à votre future maison,
Bien construite de beau bois poli.
Elle sera mignonne, jolie,
Avec son charmant toit de bardeaux,
Sa petite porte à panneaux,

Ses volets verts, ses garnitures
Et toutes ses enjolivures.
Sur la face du soleil naissant,
J'y mettrai des dessins ravissants ;
Un cœur, des festons, des billettes,
Des arabesques ou des palmettes.
Il y aura de toutes les couleurs,
Pour une ruche et pour ses sœurs,
Car il faut que vous sachiez toutes
Retrouver le logis, la route.
Et puis, tout en haut, au bord du toit,
Je fixerai la petite croix. *P. P.*

A mon cher président, M. le Rd curé Gapany, avec mes meilleurs vœux.

Le Pâquier, le 14 décembre 1943.

P. Pasquier.



Conseils aux débutants

Jusqu'ici, l'hiver s'est montré, croyons-nous, tout particulièrement favorable à nos abeilles ; pas de températures extrêmes, pas de tempêtes bouleversant toits et ruches, consommation moyenne ou minime, quelques petites sorties, avec très peu de cadavres sur la planchette d'envol..., etc., etc., autant de signes favorables à un bon hivernage. Souhaitons que cela continue, alors nos braves petites travailleuses pourront aborder la saison active dans les meilleures conditions : bonnes populations et bonnes provisions.

Si le temps nous est ainsi propice, faisons-nous, de notre côté, ce qui pourra faciliter la tâche de nos collaboratrices ?

Avez-vous, mon cher débutant, préparé des ruches de rechange ? Pour nous, c'est le moyen le plus pratique de procéder à un nettoyage sérieux et complet (ou à leur réparation) des ruches qui ont fait la saison dernière. On peut alors râcler sérieusement le plateau, les parois, rejointoyer les fissures éventuelles, après avoir opéré le transvasage des rayons, ce qui est un stimulant peu coûteux et qui permet un examen approfondi des cadres, le retrait vers les bords des rayons mal en point, trop riches en cellules de mâles, troués par une cause ou une autre, gondolés ou affaissés, trop vieux, etc.

Avez-vous votre provision de cadres avec cires insérées ou prêts à recevoir celles-ci ? On attend presque toujours que l'essaim soit déjà suspendu à une branche pour s'apercevoir qu'il nous manque ces précieux accessoires et alors en avant les caisses ou rayons de fortune qui sont cause ensuite de bien des désagréments ou de reproches gratuits, immérités aux fournisseurs qui n'envoient pas les articles demandés avant même qu'ils en aient reçu la commande par téléphone, express ou télégramme.

Avez-vous fait, profitant des soirées d'hiver, un résumé de vos expériences ? C'est un des bons moyens de récapituler ses connaissances ou son ignorance, cette dernière plus sûre et plus certaine que les premières ? Si ces expériences présentent quelque intérêt, envoyez-les au *Bulletin*, car on lit volontiers ce que d'autres ont fait, même si l'on a la peau toute trouée depuis bien longtemps par les aiguillons de ces professionnels de l'injection sous-cutanée.

Avez-vous lu et relu notre supplément au numéro de mai 1943 contenant toute une série d'instructions bonnes à enregistrer ? à savoir presque par cœur ? A ce propos, nous avons reçu plusieurs lettres concernant les prescriptions relatives aux essaims (voir l'article : « Législation apicole » du dernier numéro). Nous avons publié en 1924, puis en 1942, des exposés assez complets à propos des articles du Code des obligations et du Code civil. Nous en tenons encore des exemplaires à disposition des débutants ou de ceux qui ne les auraient pas conservés.

Nous avons reçu un assez grand nombre de questions auxquelles nous avons répondu directement, mais que nous publions en partie à part, sous le titre de « Questions », dans le présent numéro. Il s'agit de tabac pour la pipe de l'apiculteur, de construction de rucher à 1300 m., de mélilot, de martinets, etc., questions d'ordre pratique auxquelles nous espérons des réponses nombreuses.

Nous rappelons que notre société offre des cartes avec vue coloriée d'un rucher, à fr. 15.— le cent ou fr. 8.— les cinquante ou 20 ct. la pièce isolée, franco contre versement à notre compte de chèques. Nous offrons aussi des « insignes » (décoration de membre) à fr. 1.50. Pour les sections qui veulent marquer une date de tel de leurs membres, des diplômes de membre honoraire à fr. 1.50.

L'activité apicole va recommencer, préparons-nous puisqu'à l'intérieur de la ruche la ponte nouvelle va reprendre aussi : il ne faut pas, par un oubli ou une négligence, manquer « le coche », heureux que nous pouvons être, en Suisse, d'avoir encore tout ce qu'il nous faut, ou à peu près, pour profiter d'une récolte que nous souhaitons bonne à tous. En avant les belles journées passées auprès de nos ruches, si nous avons fait tout le possible pour en jouir.

St-Sulpice, 21 janvier.

Schumacher.

P.-S. Nous prions ceux qui, ayant payé le livre « Un rucher naît », de M. Alphanéry, et ne l'auraient pas reçu de nous en aviser sans délai pour que nous puissions faire la réclamation à l'expéditeur. Nous avons reçu de nombreuses marques de reconnaissance de la part de ceux qui l'ont reçu et sont enchantés de cette acquisition. Nous ne pouvons malheureusement pas faire de nouvelles commandes pour l'instant ; l'édition est épuisée, mais l'auteur nous a dit l'espoir de pouvoir la rééditer.

Le sexe des abeilles

(Suite et fin)

Si ces faits sont aujourd'hui bien connus, la relation entre le sexe et la fécondation est loin d'être élucidée. On sait que, chez beaucoup d'insectes, la femelle possède deux chromosomes spéciaux, appelés chromosomes X, tandis que le mâle n'en contient qu'un seul. En admettant que l'un des 18 chromosomes soit un X, la reine d'abeille, qui a deux fois 18, aurait deux X ; ses ovules recevraient chacun un seul X. Se développant sans fécondation, ils engendreraient des mâles à un X ; fécondés, ils auraient deux chromosomes X, dont l'un venant de l'ovule et l'autre du spermatozoïde, et c'est pourquoi il en sortirait des femelles.

Malheureusement, cette hypothèse trop simple est insoutenable. Nous savons aujourd'hui que, chez la drosophile, le sexe ne dépend pas du nombre absolu des X, mais du rapport entre le nombre des X (contenant des facteurs génétiques de féminisation) et le nombre des autres chromosomes renfermant des facteurs de masculinisation. Si j'appelle $2A$ le nombre total des chromosomes ordinaires, la femelle a la formule $2A + 2X$ et le mâle la constitution $2A + 1X$. On voit que la somme des facteurs de masculinisation restant constante, puisque les deux sexes ont $2A$, les femelles possèdent deux fois plus de facteurs de féminisation ($2X$) que les mâles ($1X$). C'est la proportion entre les facteurs masculinisants et les gènes féminisants qui décide du sexe de l'individu. On a obtenu des mouches ayant, par exemple, $1A + 1X$ ou $4A + 4X$ qui sont aussi femelles que les $2A + 2X$, le rapport restant le même : $1A : 1X = 2A : 2X = 4A : 4X$, etc.

Si l'on applique ces données au cas de l'abeille, on voit que les femelles ont $34A : 2X$ et les mâles $17A : 1X$; le rapport des chromosomes ordinaires A aux chromosomes sexuels X étant le même, les deux types d'individus devraient être femelles.

Ce qui complique la situation, c'est que les mâles ne résultent pas pas toujours d'œufs parthénogénétiques. En croisant une reine de race noire avec un mâle jaune de race italienne, Cuénot a obtenu des femelles qui étaient hybrides, ce qui est normal puisqu'elles proviennent d'œufs fécondés. Les mâles issus d'œufs vierges n'avaient que la couleur noire de la mère, ce qui correspond bien aux prévisions. Cependant, quelques mâles (14 sur 300) furent hybrides, ce qui ne peut se comprendre que s'ils dérivait d'œufs fécondés ! Le fait que des mâles peuvent résulter d'œufs fécondés a depuis été mis hors de doute par Whiting, à la suite d'expériences de croisement effectuées sur un autre Hyménoptère du genre *Habrobracon*.

Les généticiens, dont l'imagination est difficilement en défaut, présentèrent alors une autre hypothèse. Supposons que les abeilles

femelles possèdent, comme c'est le cas chez les papillons, deux chromosomes sexuels dissemblables, l'un appelé X, l'autre Y. Leurs ovules, ne recevant que la moitié du nombre des chromosomes, seront de deux sortes, les uns possédant X, les autres Y.

Si ces ovules se développent sans fécondation, ils donneront des mâles dont les uns auront le chromosome X, les autres l'élément Y ; il y aura de même deux sortes de spermatozoïdes, les uns avec X, les autres avec Y. Dès lors, quatre fécondations sont possibles :

- (1) ovule X $\times$ spermatozoïde X = œuf X X
- (2) ovule X $\times$ spermatozoïde Y = œuf X Y
- (3) ovule Y $\times$ spermatozoïde X = œuf X Y
- (4) ovule Y $\times$ spermatozoïde Y = œuf Y Y

Les combinaisons 2 et 3 (X Y) donneraient des femelles ; les combinaisons 1 (X X) et 4 (Y Y) produiraient les mâles exceptionnels issus d'œufs fécondés. Autrement dit, le sexe femelle serait lié à la présence des deux sortes de chromosomes sexuels X et Y ; les mâles, au contraire, n'auraient que l'un de ces chromosomes, soit X, soit Y, et cela à l'état simple (1 X ou 1 Y) s'ils sont parthénogénétiques ou à l'état double (2 X ou 2 Y) s'ils dérivent, à titre exceptionnel, d'œufs fécondés.

La difficulté est précisément que ces derniers mâles sont exceptionnels. Il faut alors imaginer une hypothèse complémentaire pour expliquer que les combinaisons 1 et 4 ne soient que rarement réalisées. Mais tout cela reste une construction bien fragile, sans grande base objective. Somme toute, le mécanisme de la détermination du sexe chez les abeilles est encore inconnu.

Professeur E. Guyénot.

(*Journal de Genève* du 6 septembre 1943.)

Dons aux soldats tuberculeux

Il a été versé, au Commandant de l'Armée suisse, à Berne, en 1943, la somme de fr. 828.80. Un premier versement le 14 juillet et un second de fr. 204.20 le 31 décembre. Ce dernier versement si tard parce que nous avons reçu un versement à cette date. Une première quittance a été publiée dans la circulaire aux sections du 17 mai et notre article du *Bulletin* de juin. Nous attendons une quittance générale du Commandant de l'Armée que nous publierons pour notre décharge.

Nous avons en outre adressé au commandement de l'armée des bons pour l'achat de 5 kg. 500 de sucre et 140 kg. 525 de miel.

Les apiculteurs ont adressé directement 211 kg. 825 de miel.

De divers côtés, les apiculteurs nous réclament les bidons qui contenaient le miel et qui auraient dû leur être retournés. Nous effectuons actuellement des démarches auprès des autorités pour la liquidation de cette affaire.

Comme d'habitude, il y a eu beaucoup à démêler dans ce compte. Nos collègues ne se doutent pas de la peine qu'ils nous occasionnent en ne se conformant pas aux instructions. Des versements ont été faits au compte 1370, d'autres au compte 1544, d'autres à celui de la Romande 1380. Quelques-uns nous sont parvenus par mandats postaux. Un apiculteur a cru utile de nous adresser un bidon de miel de 30 kg. Il a fallu payer le camionneur pour nous l'apporter et pour le reprendre en gare.

A présent que tout est terminé, il nous reste la satisfaction d'avoir collaboré à une bonne action et nous en sommes satisfait. Merci aux généreux donateurs, merci surtout au nom des militaires tuberculeux auxquels votre geste aura fait du bien, physiquement et moralement.

Corcelles (Ntel), le 20 janvier 1944. *Charles Thiébaud.*

Soja

En quatre envois, il a été acheté à Berne 180 kg. de soja qui ont été convertis en une centaine de paquets plus petits et distribués à 98 apiculteurs. Tous ces paquets ont été expédiés contre remboursement de la moitié du prix d'achat, la Romande prenant à sa charge l'autre moitié.

Il nous reste en solde actuellement une trentaine de kg. dont le paiement a été avancé pour la moitié par le soussigné.

Il serait utile de connaître l'opinion des apiculteurs ayant utilisé le soja comme nourriture du premier printemps, de connaître la manière dont ils l'ont fourragé et les résultats obtenus. Nous aimerions aussi savoir si nous devons continuer dans l'œuvre commencée ou si les apiculteurs la jugent inutile.

De nos expériences personnelles, il résulte que le soja est utile à un développement précoce du couvain. Les ruches doivent cependant être bien approvisionnées et le soja, pour être récolté par les abeilles, doit être mis à leur disposition de très bonne heure, alors qu'elles ne trouvent pas encore ce qui leur est nécessaire. Nous déposons simplement un cornet de soja sur un tabouret, derrière les ruches. Celui-ci est recouvert d'un toit de fortune pour le préserver de la pluie et entouré de planches de trois côtés, afin que le vent ne puisse pas faire voler la farine de soja. Un cadre, sur lequel il reste quelques traces de miel, est déposé à proximité, cadre sur lequel j'ai déposé quelques abeilles prises devant les ruches. Mes abeilles ont ramassé 3 kg. en quinze jours à trois semaines. J'ai cependant dû intervenir, une souris grimpait sur le tabouret et trouvait le soja à son goût.

Corcelles (Ntel), le 20 janvier 1944. *Charles Thiébaud.*



A la Station fédérale de Wädenswil

Pour remplacer M. le Dr Meyer, démissionnaire pour cause d'âge, le Conseil fédéral a nommé le Dr Fritz Kobel comme directeur de la Station de recherches agricoles de Wädenswil.

Le nouveau directeur n'est pas un inconnu pour les apiculteurs romands ; depuis de nombreuses années, il s'occupe des rapports existant entre l'arboriculture et l'apiculture, car il s'est consacré à l'étude de la pollinisation des arbres fruitiers ; sa brochure « Arboriculture et apiculture », dont nous espérons avoir bientôt une traduction en français, a contribué dans une large mesure à montrer aux producteurs de fruits et aux autorités que l'abeille est indispensable à une bonne fructification ; il a rendu ainsi aux apiculteurs un service qu'ils n'oublieront pas. C'est lui qui avait organisé le stand de l'apiculture de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, qui faisait l'admiration des initiés et des profanes. Les apiculteurs romands sont donc heureux de l'honneur qui échoit au Dr Kobel et lui présentent leurs félicitations bien sincères.

Accouplement d'un faux-bourdon et d'une ouvrière

J.-R. Wilde raconte dans le *Bee World* :

Il y a quelques jours, j'ai essayé de venir encore une fois en aide à ma ruche d'élevage en lui enlevant sa reine pour introduire une vierge ; je pensai que quelques beaux mâles seraient peut-être bien reçus aussi. J'allai donc vers ma colonie la plus douce, je choisis un beau gaillard que je portai à l'autre ruche, à une vingtaine de mètres. Il se débattait comme un beau diable et, dès que je l'eus déposé à l'entrée, il s'éleva de deux à trois mètres et s'abattit sur une ouvrière posée sur un rosier. Le fait ressemblait indubitablement à un accouplement. Le mâle s'éleva de quelques centimètres en soulevant l'ouvrière, les deux corps se joignant par les extrémités de l'abdomen. Ils se séparèrent bientôt et le faux-bourdon tomba : il était mort. Ses organes génitaux étaient sortis, mais l'aiguillon de l'ouvrière, enfoncé dans son corps palpitant ne laissait subsister aucun doute sur la cause de sa mort. »

Les accouplements d'ouvrières avec un faux-bourdon doivent se produire assez souvent, puisqu'il est possible de les observer quelquefois.

Pour avoir une souche qui n'essaime pas trop

De Just. Rowland, *Gleanings* :

« Un point qu'on oublie souvent, lorsqu'on cherche à créer une souche relativement réfractaire à l'essaimage, c'est que si l'on tolère dans un rucher l'existence de colonies essaimeuses à l'excès, ces colonies élèveront très probablement plus de mâles que les colonies les meilleures. Les chances de mésaillance des reines de choix sont ainsi augmentées. Il s'agit donc, non seulement de ne pratiquer l'élevage qu'avec des colonies n'essaillant pas trop, mais encore d'éliminer du rucher toutes celles qui essaient d'une manière exagérée. »

Combien d'abeilles pour un kilo de miel

Le Dr O.-W. Park calcule (*A. B. J.*) que la récolte d'une livre de miel représente le travail de 300 ouvrières pendant leur vie entière de butineuses. Une abeille forte et robuste peut butiner pendant 25 jours, faisant 25 voyages par jour si la source de nectar est abondante. Si elle apporte chaque fois le 82 % de son propre poids, elle récolte à peu près $\frac{1}{50}$ de livre pendant sa vie de butineuse. Cela, c'est de la théorie ; les choses vont un peu autrement en pratique et il est logique de compter que 500 abeilles sont nécessaires pour récolter une livre de miel en 25 jours. Il en faut donc plus de 1000 pour un kilo, la livre anglaise ne pesant que 454 grammes.

Aide aux apiculteurs

C'est en Bulgarie que cela se passe. Les soucis causés à ce pays par la position qu'il a prise dans le conflit mondial ne l'empêchent pas de penser aux branches mineures de la production nationale. Le journal *La Parole bulgare* du 1er janvier annonce qu'un Comité scientifique, économique et financier vient d'être constitué pour contribuer au développement de l'apiculture. Il aidera les apiculteurs de ses conseils, ce qui est bien, et de ses subventions, ce qui est encore mieux.

J. Magnenat.

Commandez et vos abeilles iront butiner où vous voudrez

Article extrait de : *Das Illustrierte Blatt*, dû à la plume du Dr. Bernhard Gzimek.

Ce fut une révélation, il y a 150 ans, lorsque le grand naturaliste Christian Conrad Spengel écrivait : « Les fleurs ne sentent pas pour les beaux yeux du monde, ce n'est pas pour cela qu'elles se révèlent en couleurs si chatoyantes, elles veulent par là provo-

quer les abeilles et les bourdons qui y butinent le nectar tout en les fécondant. »

C'est seulement ces dernières années qu'on a pu se rendre compte de la façon dont les abeilles s'entendent dans ce travail. Si l'une d'entre elles trouve sur la bruyère un riche butin, elle vole à la ruche et se livre à une danse frénétique. Ses compagnes s'envolent aussitôt à la recherche, dans leur rayon d'activité, de l'odeur engageante qu'elles ont relevée sur la danseuse. Dans cette recherche du nectar, il nous est possible d'induire en erreur les abeilles. Si nous mettons dans une fleur de flox un peu d'eau sucrée et qu'une abeille en fasse la découverte, cela n'ira pas long que toutes les fleurs de flox des environs ne soient visitées de façon persistante par les abeilles. Chacun sait que sur la fleur de flox l'abeille ne saurait trouver quoi que ce soit à butiner.

De cette découverte faite par le prof. de zoologie von Frisch, de Munich, on en a fait de l'or à l'étranger.

On a, d'après cela, sur le terrain expérimental, dressé les abeilles à visiter certaines cultures importantes, comme par exemple la vigne, pour obtenir une fécondation intensive et rapide. En temps normal, livrées à une fécondation naturelle, les fleurs de la vigne, qui doivent « passer » rapidement, ne sont visitées que d'une façon assez incomplète. On a pu, de cette façon, sur des superficies délimitées, obtenir des récoltes quantitativement beaucoup plus importantes, grâce à l'abeille dressée.

On a trouvé ensuite qu'il n'était plus nécessaire d'attendre qu'une abeille ne trouve, au dehors de la ruche, l'odeur qui doit lui servir d'appât, lui évitant ainsi de retourner l'annoncer à la ruche.

Gagnons du temps et mettons le parfum sur lequel les abeilles doivent être dressées tout simplement dans la ruche. Pour contrôler cette procédure, un savant a donné en nourriture à une ruche un peu de sirop parfumé à la bergamotte.

Des soucoupes sentant la bergamotte, l'huile de fenouil et de mélisse ont été disposées en dehors. En l'espace d'une heure et demie la soucoupe sentant la bergamotte a été visitée par deux cent douze abeilles, alors que les autres soucoupes n'ont été visitées, furtivement, que par quatre abeilles.

L'essai a été repris en versant dans le nourrisseur d'une ruche une solution de sirop de sucre. Contre la cheminée du nourrisseur une petite feuille de papier préalablement trempée dans de l'huile d'anis étoilé y fut fixée. Dans les deux heures qui suivirent, il s'est trouvé cent soixante abeilles sur une petite assiette contenant de l'anis étoilé, à quelque distance de la ruche, posée dans la prairie, alors que d'autres assiettes contenant d'autres solutions aromatiques et disposées de la même façon n'étaient qu'à peine visitées.

Dans cet ordre d'idées, si l'on veut commander à l'armée de ses butineuses de visiter un champ de trèfle, il n'y a, simplement, qu'à mettre dans la ruche une petite coupe contenant une solution de sucre entourée de fleurs de trèfle. Les fleurs doivent être maintenues par un grillage, sinon les abeilles les tirent de côté. L'an dernier, à la suite de cette application, il s'est rendu sur un champ de trèfle en moyenne deux cent vingt fois plus d'abeilles que sans le dressage.

Lors d'un essai avec du trèfle rouge, à un autre endroit, celui-ci ne fut malheureusement pas concluant. Les abeilles abandonnèrent bientôt la place, tandis que les bourdons, eux, y venaient en nombre croissant. En comparant les fleurs des deux champs, il fut possible de constater qu'elles contenaient la même quantité de nectar. Celles du champ abandonné par les abeilles révélèrent un calice plus long de un millimètre. La langue des abeilles était trop courte pour pouvoir prendre le nectar.

Où il n'y a rien à butiner, même l'orientation forcée reste inutile, comme la réclame pour un hôtel qui n'a rien à vous offrir.

Sur un groupe de chardons noirs qui étaient principalement visités par les bourdons on a constaté, après nourrissage parfumé avec de ces fleurs, une quantité douze fois plus grande d'abeilles visitant cette plante. Par la suite, les abeilles furent beaucoup plus nombreuses que les bourdons.

Un savant a même poussé la chose jusqu'à faire visiter les fleurs de pommes de terre par ses abeilles, quoiqu'il n'y ait rien pour elles dans cette fleur. Il avait, au préalable, parfumé quelques fleurs avec de la lavande, puis les avait introduites dans la ruche.

L'application révélant le plus de succès semble se confiner aux dressages sur le trèfle rouge, le trèfle de Suède, la luzerne (Buchweizen), les oignons, la bruyère (Fuchskreuzkraut).

Comme qu'il en soit, nous devons déjà à nos abeilles la plus grande partie de nos récoltes. Elles nous aideront très certainement encore davantage si nous les éduquons intelligemment.

Traduction de *Th. Muller* jun.

(*Note du traducteur.* Après la question de la couleur des ruches, le voile Weber, il y a encore des choses pour tenir en éveil l'apiculteur. Que de perspectives pour 1944 !

Questions

1. Un de nos collègues, désireux de construire un rucher à 1300 m. d'altitude, demande s'il peut construire ce pavillon avec base en béton, ainsi que les côtés, la face antérieure serait ouverte avec possibilité de la voiler par une paroi de planches.

2. On nous demande de divers côtés de la graine de mélilot blanc

ou jaune. Ceux qui en auraient en disponibilité sont priés de nous en informer, en indiquant prix et conditions de vente, au plus tôt.

3. Un de nos lecteurs a subi des dommages de la part de martinets qui se régalaient (les gourmands) de ses abeilles. Il en a compté plus de vingt autour d'un tilleul en fleurs, affairés, non pas autour des fleurs, mais des abeilles qui essayaient d'y butiner.

4. On demande le moyen de traiter le tabac pour la pipe pour enfumer les abeilles. La provision est de 4 à 5 kg., mis à sécher au galetas et coupé fin.

5. Vaut-il mieux calfeutrer en une fois, lors de la mise en hivernage (début), afin de ne plus toucher aux ruches, ou bien en deux fois ?

6. Quelle longueur d'entrée laisser à la grille du trou de vol ? Peut-on même fermer l'entrée, pour éviter les coups de bise froide, si l'on a des entrées dentelées, en mettant les dentelures en dessous ?

7. Cages à reine. Le bois de certaines de ces cages est trop fibreux et présente un obstacle assez sérieux au passage des abeilles et de la reine de la chambre à candi à la ruche elle-même. Quelle cage choisir ? ou quelle amélioration y apporter ?

8. Que faut-il entendre par « ruche occupée » (art. 725 du CC). Réponse : Il s'agit d'une ruche déjà habitée par une colonie qui, par orphelinage ou par faiblesse extrême, s'est laissée envahir par un essaim en quête d'un logis. Le législateur a jugé avec bon sens qu'il serait difficile de séparer les abeilles anciennes occupantes de celles qui ont profité de sa neutralité mal défendue... pour l'occuper en force. Il y a là de singuliers et savoureux... rapprochements à faire avec la situation actuelle des ruches humaines.

Schumacher.

Couleurs des ruches

Article de Mlle Dr Ruth Lothmar, Liebefeld, Berne.

Blaue d'octobre 1942.

(Suite et fin)

L'apiculteur qui, pour les raisons invoquées au début de cet article, entend se prémunir contre les erreurs de vol, n'a qu'à appliquer les connaissances acquises sur le sens des couleurs des abeilles. Il repeindra ses ruches selon les indications données. Vu que les abeilles sont susceptibles d'être dressées et de se remémorer toutes les couleurs, d'établir de nettes distinctions entre les diverses teintes et degrés de saturation de chacune de ces couleurs, on serait tenté de conclure que toutes les couleurs sont de même valeur et conviennent également. Ce serait une erreur. Les observations minutieuses faites un peu partout par des apiculteurs attentifs et minutieux ont montré comment les choses se passent

dans la réalité. Ainsi que nous l'avons vu, les abeilles manifestent une prédilection marquée pour certaines couleurs et une antipathie non moins marquée pour d'autres. Or donc, si l'on peint, par hasard, deux ruches voisines l'une d'une de ces couleurs sympathiques (bleu foncé ou jaune saturé) l'autre d'une de ces couleurs antipathiques (vert-clair, rose ou « blanc d'abeilles »), il arrivera inmanquablement qu'une partie des abeilles de cette dernière ruche sera attirée dans la ruche à couleur sympathique. Il en résultera des inégalités considérables dans la force ou la population des colonies d'un même rucher, chose qui présente des inconvénients tels que beaucoup d'apiculteurs ont définitivement renoncé à différencier leurs ruches au moyen des couleurs.

A l'appui de ce qui a été dit, je voudrais citer les intéressantes observations faites par M. P. Koch, avec ses 28 colonies, observations portant sur une période de quatorze années. Tout d'abord, il faisait la constatation assez surprenante que les ruches à numéros impairs faisaient une récolte moyenne supérieure à celle des ruches à numéros pairs. L'énigme fut expliquée par la suite. Il se trouva que, par hasard, les colonies à numéros impairs étaient logées en ruches peintes en couleurs foncées (bleu-foncé, noir, brun), tandis que les numéros pairs, par tour de rôle, étaient de couleurs claires (blanc, vert-clair, rose). Les abeilles de ces dernières étaient attirées par les couleurs sympathiques des ruches voisines au point d'abandonner leurs propres ruches pour s'y introduire. Résultat final : renforcement considérable des ruches à couleurs foncées au grand détriment de celles à couleurs claires.

Au cours des quatorze années, les moyennes annuelles de récolte furent les suivantes :

Des ruches peintes en bleu-foncé	44 livres
» » en noir	38 »
» » en brun	36 »
» » en blanc	24 »
» » en vert-clair	20 »
» » en rose	19 »

Les six meilleures colonies se révélèrent comme suit durant les quatorze années de l'expérience :

35 fois en ruches bleu-foncé	
22 » » noires	Donc 77 fois dans des
20 » » brunes	ruches foncées contre
4 » » blanches	7 fois seulement dans
3 » » vert-foncé	des ruches claires.
0 » » roses	

(Les couleurs blanches mentionnées ici sont supposées à base de plomb, de céruse. Il doit s'agir donc de l'antipathique « blanc d'abeilles ».)

Un exemple frappant des suites défavorables résultant de la peinture des ruches avec des couleurs antipathiques m'a été fourni il y a quelque temps par M. H. Schneider, Jens/Liebefeld. Ses colonies furent transvasées, par hasard au moment de la floraison de la dent-de-lion, dans un nouveau pavillon muni de couleurs bariolées. Ce déplacement eut pour conséquence une surprenante augmentation de population des colonies transvasées en ruches peintes en jaune et un affaiblissement notable des autres ruches. Il devenait indubitable que les butineuses, obligées de s'orienter de nouveau, s'étaient laissées attirer non seulement par la couleur jaune, d'emblée sympathique, mais aussi parce que cette couleur correspondait précisément à celle de la plante qui leur fournissait la miellée principale du moment. L'année suivante, par contre, on ne constatait aucune augmentation sensible de ces ruches jaunes par le fait que les abeilles avaient eu le temps de repérer leur logis avant la floraison des pissenlits.

L'application des couleurs blanches a fait l'objet d'expériences extraordinairement contradictoires. Quelques apiculteurs s'en déclarent absolument satisfaits, tandis que les autres affirment que leurs colonies logées en ruches blanches ne se développent pas de manière satisfaisante. Ces constatations ne peuvent apporter une preuve formelle ; il nous paraît que dans un cas il doit s'agir de couleurs à base de plomb, donc de ce « blanc d'abeilles » éminemment antipathique et dans l'autre cas de couleurs blanches apparaissant colorées aux abeilles, le blanc de zinc, etc.¹, couleurs blanches pour l'abeille semblables aux couleurs naturelles. Ainsi que nous l'avons vu, la plupart des fleurs blanches sont vues par elle sous les espèces d'un bleu-vert. Les autres blancs choquent à tel point les sens des abeilles qu'elles leur semblent vraiment contre nature ; ce qui les incite facilement à s'introduire dans les ruches voisines colorées différemment.

En tenant compte des observations et expériences communiquées ici, on peut recommander les directions suivantes lors de la peinture des ruches :

1. Peignez avec des couleurs saturées et plutôt foncées. Bien que les abeilles soient daltoniennes, il est permis tout de même d'employer les couleurs rouges telles que le cinabre et la pourpre, mais prendre toujours en considération le fait que ces couleurs-là apparaissent aux abeilles brun-foncé et bleu-foncé. Ce qui, dans la pratique, conduit à la conclusion suivante : Ne pas placer une ruche peinte au cinabre ou en pourpre directement à côté d'une autre peinte brun-foncé ou bleu-foncé.

2. Si l'on entend malgré tout faire emploi de couleurs blanches,

¹ M. Messerli, qui a fait de si mauvaises expériences avec les couleurs blanches, a répondu à notre demande qu'il s'agissait effectivement d'un blanc à base de plomb ou de céruse.

alors choisir celles que l'abeille perçoit colorées bleu-vert, soit le blanc de zinc, le blanc titan ou le lithopone ; exclure d'une manière absolue le « blanc d'abeilles » à base de plomb, donc de céruse.

3. Eviter de placer des ruches revêtues de couleurs sympathiques directement à proximité d'autres à couleurs claires, non saturées.

4. Vu que les abeilles sont parfaitement aptes à différencier les différentes teintes d'une même couleur, on peut fort bien faire usage des dites teintes, en évitant toutefois de les placer côte à côte, mais en intervertissant. Par exemple : brun-moyen, bleu-foncé, puis brun-foncé et bleu-moyen.

En vue d'épargner des déceptions aux apiculteurs, nous ferons remarquer que la répartition la plus judicieuse des couleurs de leurs ruches ne réussira pas à proscrire d'une manière absolue les erreurs de vol de leurs abeilles. Chacun sait que les jeunes abeilles, quittant leur logis natal pour la première fois, s'introduisent souvent dans les ruches voisines. Et cela, malgré les efforts les plus intelligents, les précautions les meilleures, les distinctions les plus nettes, on ne pourra jamais l'empêcher appréciablement. Il n'empêche que, malgré cette restriction, l'application de couleurs appropriées et judicieusement réparties a sa pleine raison d'être. Toutes les observations et tous les essais ont péremptoirement démontré qu'à elle seule cette coloration facilite à un très haut degré aux butineuses le repérage de leur ruche originelle.

Le trad. : *Ed. Fankhauser.*

Le rendement de l'apiculture suisse

Ce sujet fournit de la matière à notre cher rédacteur M. Schumacher et il est loin d'être épuisé, car ce que nous savons est peu de chose en comparaison de ce que nous avons à apprendre.

Voici le mois de décembre, les prairies, les arbres fruitiers sont au repos en attendant la nouvelle éclosion des milliers de fleurs pour remplir nos hausses.

Mais oui, chers apiculteurs, il faut être optimistes, il faut savoir oublier et toujours espérer.

Durant les longues veillées de cet hiver, nous ferons des projets et peut-être aussi des châteaux en Espagne. Pendant que nos abeilles seront quasi transies, sans bruit, nous ferons zigzaguer notre plume puisque l'encre est livrée sans coupon. Nous rédigerons pour notre plaisir, en pensant à nos petites amies ailées, tout à fait indifférent de l'appréciation plus ou moins méchante des hommes. Nous communiquerons nos expériences, sans imposer nos idées, car, si elles sont bonnes, elles feront leur chemin malgré les contradictions.

Apiculture et arboriculture.

Le rendement de l'arboriculture suisse est évalué à 170 millions. Il est donc d'une grande importance pour notre économie nationale d'augmenter l'effectif de nos abeilles afin que leur nombre soit suffisant pour favoriser la fécondation de tant de fleurs. C'est probablement pour cette raison primordiale qu'on accorde à l'apiculture le sucre nécessaire au maintien des colonies.

En Gruyère, les arbres fruitiers sont en fleurs vers la première quinzaine de mai. A cette date, les ruches ne sont généralement pas complètement développées, il en résulte de ce retard une perte sensible pour l'apiculture et pour l'arboriculture.

Peut-on, dans nos régions des Préalpes, faire coïncider le complet développement des colonies avec la floraison des arbres fruitiers et des dents-de-lion ?

Vingt-cinq ans d'expériences me permettent de répondre affirmativement.

Je veux bien en communiquer les moyens, dans l'espoir cependant qu'on ne me maltraitera pas trop si je ne suis pas tout à fait d'accord avec quelques chauds partisans de telle ou telle ruche, telles ou telles dimensions de cadres et de hausses.

« Du choc des idées jaillit la lumière. » Il est donc bon que ce choc se produise. Il est nécessaire que les apiculteurs émettent leurs avis, fassent connaître les résultats de leurs expériences. Les uns hésitent à le faire par crainte de critiques parfois acerbes. Il faut malheureusement avouer que certaines plumes sont bien assez pointues. On peut émettre son impression sans tourner en ridicule les idées d'un collègue. Ayons donc un minimum de charité.

Dans l'espoir de pouvoir compter sur cette indulgence, je continue.

Les moyens.

Afin que nos colonies puissent tirer le plus grand profit de la floraison des arbres fruitiers et des dents-de-lion, les conditions suivantes sont de rigueur :

1. Ne rien négliger.
2. Posséder des abeilles saines.
3. Avoir de jeunes reines.
4. Obtenir des colonies fortes en butineuses pour le 1er mai.
5. Adopter des habitations pouvant convenir à sa région.

1. Ne rien négliger.

On récolte ce qu'on a semé. Plus nous vouons de soins à nos abeilles, à notre travail, à notre matériel, plus nous pouvons espérer à un meilleur rendement.

2. Posséder des abeilles saines, robustes.

Une grande propreté est à recommander pour épargner nos abeilles des maladies.

Les ruches doivent permettre une bonne aération sans les exposer au pillage. Il faut que l'air puisse se renouveler dans toutes les parties de la ruche, aucun être ne peut vivre avec profit dans un air vicié.

Les ruches mal aérées ont les parois et les cadres moisissés ; ces moisissures sont des nids d'infections.

Il est utile de pouvoir de temps en temps changer les caisses, les laver, les désinfecter ; d'ailleurs un transvasement est toujours profitable.

La ruche doit donc être construite en conséquence.

La consanguinité doit être évitée, il faut renouveler le sang, cela rend les abeilles plus fortes, plus agiles, plus résistantes aux maladies.

3. Avoir de jeunes reines.

On peut comparer une reine à une poule. Cette dernière doit être mise dans la marmite dès qu'elle a plus de trois ans, parce qu'elle ne pond plus assez. Si nous ne pouvons faire un bouillon avec nos reines, n'hésitons cependant pas à sacrifier *toutes celles* qui ont plus de trois ans et les mauvaises pondeuses. Si vous en regrettez, utilisez-les pour un élevage facile, voir à ce sujet page 20 du *Bulletin* de janvier 1942.

On ne peut espérer une récolte normale d'une colonie qui possède une vieille reine et dont la population prend un essor tardif.

La bonne saison est très courte chez nous : du 10 mars où la ruche est stimulée jusqu'au 1er mai, il y a seulement cinquante jours et il faut que, pendant ce temps relativement court, la colonie prenne un développement aussi complet que possible. Tout doit être mis en œuvre pour arriver à ce résultat, duquel dépend le rendement du rucher. On n'insistera jamais trop sur ce fait important, du moins dans notre région.

4. Obtenir des colonies fortes en butineuses au 1er mai.

En Gruyère, dans nos Préalpes, les arbres fruitiers et la dent-de-lion peuvent fournir une importante récolte. Ces innombrables fleurs sont à proximité de nos ruchers ; la même abeille peut en une journée faire plusieurs apports, ce qui n'est pas le cas dès qu'elle doit s'éloigner. Les arbres fruitiers et les dents-de-lion qui fleurissent en même temps donnent un beau miel de première qualité vers le 15 mai.

C'est par conséquent à ce moment que les colonies doivent être fortes en *butineuses* et non pleines de jeunes abeilles et de couvain qui absorbent ce que quelques butineuses apportent. Le rendement de l'apiculture et pour une part de l'arboriculture dépend donc de

l'état de nos colonies au moment de la floraison des arbres fruitiers.

Mais pour obtenir une colonie forte en butineuses à cette époque, il faut évidemment posséder des habitations convenables, chaudes, bien construites, permettant un développement rapide du couvain, cela du moins pour ma région où des expériences ont été faites.

5. *Adopter des habitations convenables.*

Les apiculteurs amateurs ont avantage à adopter un modèle de ruche aussi simple que possible, facile à entretenir, ne nécessitant aucune opération compliquée, car certaines méthodes préconisées ne peuvent être appliquées avantageusement par des novices.

Pour obtenir des colonies fortes en butineuses au 1er mai, il faut évidemment les stimuler vers le 10 mars et donner de l'espace déjà vers le 20 avril.

Mais il serait très imprudent de stimuler si tôt des colonies logées dans des habitations trop froides où il y a de l'humidité et de la moisissure. Ce serait également une maladresse de placer une hausse de 35 dm³ déjà vers le 20 avril. Une hausse de 35 litres donne subitement un vide bien trop grand ; elle refroidit la colonie, l'oblige à se resserrer au lieu de favoriser son extension. Il n'y a donc rien d'étonnant si les abeilles n'occupent ces grandes hausses que trop tard, si elles encombrent le corps de ruche à tel point qu'il n'y reste plus assez de place pour le développement normal du couvain, lequel doit permettre à la colonie de se maintenir forte jusqu'à l'automne.

Pour nos régions froides des Préalpes, la ruche doit être chaude, bien concentrée, il faut éliminer ces cadres aux dimensions disproportionnées, où la moisissure se forme aux extrémités. A quoi sert un grand cadre si le tiers de sa surface est inutilisable ?

Le cadre carré de 10 à 12 dm² est certainement le plus avantageux, cependant il est préférable que la longueur soit légèrement supérieure à la hauteur afin que des erreurs ne puissent être commises par des débutants lors de la pose des feuilles gaufrées, puisque les alvéoles doivent être disposés comme la nature le veut.

Un cadre ayant à l'intérieur environ 35 cm. de largeur et 32 cm. de hauteur est à recommander pour le corps de ruche.

Pour nos régions, il est avantageux d'utiliser des hausses aux dimensions réduites, d'environ 20 litres de contenance, ayant des cadres assez bas, d'environ 12 cm. de hauteur. Dès que la première hausse est bien occupée, il est si facile d'en intercaler une deuxième entre la précédente et le corps de ruche.

Ces moyens, qui m'ont donné bien des satisfactions, sont communiqués sans aucun intérêt personnel, car je ne suis ni constructeur ni marchand. Essayez-les pour vous convaincre.

P. Pasquier.

Etat des maladies contagieuses des abeilles en Suisse pendant l'année 1943

Cantons	Acariose			Loque américaine			Loque européenne		
	Ruchers	Colonies	Dont malades	Ruchers	Colonies	Dont malades	Ruchers	Colonies	Dont malades
Zurich	1	2	2	—	—	—	3	52	9
Berne	16	195	58	24	241	61	21	186	32
Lucerne	3	89	6	18	248	51	—	—	—
Uri	—	—	—	—	—	—	15	113	43
Schwyz	—	—	—	—	—	—	1	46	10
Unterwald-le-Haut	—	—	—	1	3	3	—	—	—
Unterwald-le-Bas	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Glaris	—	—	—	1	14	1	—	—	—
Zoug	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Fribourg	7	124	20	21	169	57	2	13	3
Soleure	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Bâle-Ville	—	—	—	1	20	3	—	—	—
Bâle-Campagne	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Schaffhouse	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Appenzell Rh.-Ext.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Appenzell Rh.-Int.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
St-Gall	2	20	6	—	—	—	—	—	—
Grisons	—	—	—	9	114	38	2	48	3
Argovie	5	229	58	1	7	1	—	—	—
Thurgovie	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Tessin	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Vaud	35	399	87	19	214	66	7	149	47
Valais	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Neuchâtel	2	8	5	—	—	—	3	6	5
Genève	11	69	19	3	23	6	3	13	6
Totaux	82	1135	261	98	1053	287	57	626	159
Mois									
Janvier	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Février	8	109	19	—	—	—	—	—	—
Mars	37	401	117	1	1	1	—	—	—
Avril	13	209	48	3	34	14	2	2	2
Mai	4	41	9	11	169	39	7	81	22
Juin	7	264	40	22	258	69	10	164	51
Juillet	5	90	18	13	127	19	19	184	32
Août	1	2	1	19	165	57	12	144	41
Septembre	—	—	—	14	157	39	7	51	11
Octobre	7	19	9	2	22	3	—	—	—
Novembre	—	—	—	13	120	46	—	—	—
Décembre	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	82	1135	261	98	1053	287	57	626	159
Totaux de 1942	41	427	97	83	1024	291	28	398	52
Aug. par rap. à 1942	41	708	164	15	29	—	29	228	107
Dim. par rap. à 1942	—	—	—	—	—	4	—	—	—

Augmentation des récoltes

Tous les apiculteurs sont heureux d'obtenir de fortes récoltes, y compris ceux qui aiment étudier les abeilles au point de vue scientifique.

Les expériences que j'ai faites en m'occupant d'apiculture avec mon père, au cours des années 1900 à 1910, et ensuite en collaboration avec mon frère, de 1926 à 1936, m'ont donné la certitude qu'il serait possible d'augmenter dans de notables proportions les récoltes moyennes de notre pays.

Cette augmentation pourrait déjà être obtenue sans modifier la flore actuelle, qui, toutefois, peut être améliorée.

A côté des possibilités offertes par la végétation et les conditions atmosphériques, les causes et les principes favorisant l'obtention de grosses récoltes sont connus et rapidement énumérés. Les voici :

1. Fortes colonies au moment de la grande miellée ;
2. Souche d'abeilles robustes, exemptes de maladie, et possédant une langue aussi longue que possible.

Ces deux premières causes sont les plus importantes. Il faut encore veiller à :

3. L'exposition de la ruche, le matin, aux premiers, ou le soir, aux derniers rayons du soleil, suivant la contrée ;
4. Situation de la ruche à l'abri des courants d'air violents, continuels ou froids ;
5. L'exposition sur le coteau à l'endroit, ou à l'envers, ou au fond de la vallée, peut aussi avoir une certaine importance.

A ces diverses causes s'ajoutent :

6. Les manipulations de l'apiculteur.

C'est sur ces manipulations que je crois utile d'attirer l'attention de mes collègues. Je me permets donc de résumer, selon mes expériences, les « règles à suivre en vue d'obtenir de fortes récoltes de miel ».

- a) *Nourrir au printemps, avant de déranger les abeilles, c'est-à-dire avant de regarder les cadres.*

Les abeilles préparent lentement, au cours de l'hiver, leur nid à couvain pour le printemps suivant. Le moindre dérangement provoqué par l'enlèvement et la remise en place des cadres provoque des ruptures dans les constructions de cire, dérange les abeilles, et plus encore la reine, et peut refroidir la ruche.

Il ne faut pas que ce premier dérangement soit effectué quand les abeilles ont conservé seulement le peu de chaleur que nos hivers froids leur permettent de maintenir dans la colonie.

Les ruches qui ont été dérangées trop tôt, au printemps, ont leurs futures récoltes diminuées dans de fortes proportions.

- b) *Ne vérifier le nid à couvain qu'après que les abeilles aient vidé complètement les deux ou trois premiers nourrissements.*

Les nourrissements du printemps favorisent la ponte de la

reine et le développement du nid à couvain. Quand les abeilles arrivent à vider rapidement les augets de sirop, elles nous donnent la preuve que leur couvain est en plein développement. Si l'on visite la ruche à ce moment-là, et que l'on casse quelques petits couloirs de cire entre les rayons, on n'arrêtera plus la ponte de la reine, car la colonie est en développement, et de jeunes abeilles produisent déjà de la chaleur pour les œufs et les larves.

Cette règle pourrait donc encore s'énoncer autrement, c'est-à-dire :

N'effectuer la première visite du printemps que lorsqu'on est certain que le nid à couvain est en plein développement.

Le nettoyage du fond de la ruche peut être effectué sans déranger le nid à couvain. (A suivre.)

Pesées des ruches sur bascules pour le mois de décembre 1943

Genève-Ville, altitude 391 m., diminution 600 gr. Delémont, alt. 415 m., dim. 750 et 800 gr. Bex 1, alt. 430 m., dim. 750 gr. Chilly-Monthey, alt. 450 m., dim. 1200 gr. Baugy/Clarens, alt. 450 m., dim. 900 gr. Berlincourt, alt. 505 m., dim. 600 et 600 gr. Fiez, alt. 520 m., dim. 950 gr. Vuarrenge, alt. 650 m., dim. 1100 gr. Rue, alt. 650 m., dim. 400 gr. Valangin, alt. 653 m., dim. 450 gr. Char treuse de la Valsainte, alt. 1117 m., dim. 1200 et 700 gr. Ste-Croix, alt. 1090 m., dim. 600 gr. L'Etivaz, alt. 1144 m., dim. 750 gr.

Delémont, le 18 janvier 1944.

Jos. Walther.

CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1942.

(Suite)

2^{me} CATÉGORIE

10. Rucher de LOUP Louis, à Fleurier.

Beau pavillon contenant 14 ruches Borel, M. Loup estimant que ce système convient mieux que la Dadant, nous ne savons pourquoi, à la contrée de Fleurier.

Adjacent, le laboratoire qui aurait gagné à être édifié plus grand où l'ordre et la propreté règnent comme aussi dans le rucher. En l'absence de M. Loup, c'est son fils âgé de 13 ans et demi qui fait les honneurs de la visite avec une expérience remarquable, ayant la prudence de travailler avec des gants dont, nous l'espérons, il arrivera à se passer par la suite. Nous le félicitons pour l'assurance avec laquelle il procède. Superbes hausses enlevées au moyen d'un moufle se déplaçant dans toute la longueur

du rucher. Les explications sont données très clairement par ce jeune apiculteur qui connaît parfaitement le rucher. Malgré les mesures très sévères de désinfection prises au moyen de la lampe à souder dont ruches et cadres portent encore les traces, le noséma sévit depuis 1933. Cependant, les colonies sont superbes et très égales comme population.

Matériel et outillage au complet et en excellent état sauf la balance qui refuse de fonctionner ce jour.

Carnet d'excellentes annotations de 1932-1942 pour chaque colonie et résultat de la production de chacune.

Comptabilité Laur depuis 1928 que nous regrettons de ne pas voir vérifiée par l'Union suisse des paysans. M. Loup ne procède à aucun élevage de reine ; il nous assure que les mères se remplacent d'elles-mêmes et qu'il a peu ou pas d'essaim, disant que, personnellement, il a l'impression que moins on va dans la ruche mieux ça va.

Nous conseillons, lors des visites, de recouvrir une partie de la ruche ou de la hausse par des planchettes, feuille de verre ou toiles suivant le système de couverture adopté.

Il est décerné à cette belle exploitation :

Points : 6, 6, 6, 10, 4, 9, 9, 4, 10, 6, 7, 5, 10, 0. Total : 92.

Médaille or et fr. 17.—. (A suivre.)

NOUVELLES DES SECTIONS

Aux apiculteurs neuchâtelois

Le Conseil d'administration de la Caisse cantonale d'assurance contre les maladies des abeilles désire former un certain nombre de jeunes apiculteurs pour les rendre aptes à accepter les charges d'inspecteurs des ruchers. Un cours sera donné, très probablement dimanche 20 février, dans les établissements de l'Ecole d'agriculture de Cernier, par M. l'inspecteur cantonal en chef, le Dr Ch.-E. Perret.

Des frais de déplacement et de subsistance seront alloués.

Les jeunes gens devront se mettre à la disposition du Conseil pour remplacer les inspecteurs empêchés ou démissionnaires.

Prière de s'inscrire auprès du président de sa section.

Corcelles (Ntel), le 15 janvier 1944.

Le président du Conseil d'administration : *Charles Thiébaud*.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 14 février, à 20 h. 30 précises, au local, rue de Cornavin 4.

Sujet : La bonne tenue du rucher.

Société d'apiculture de Lausanne

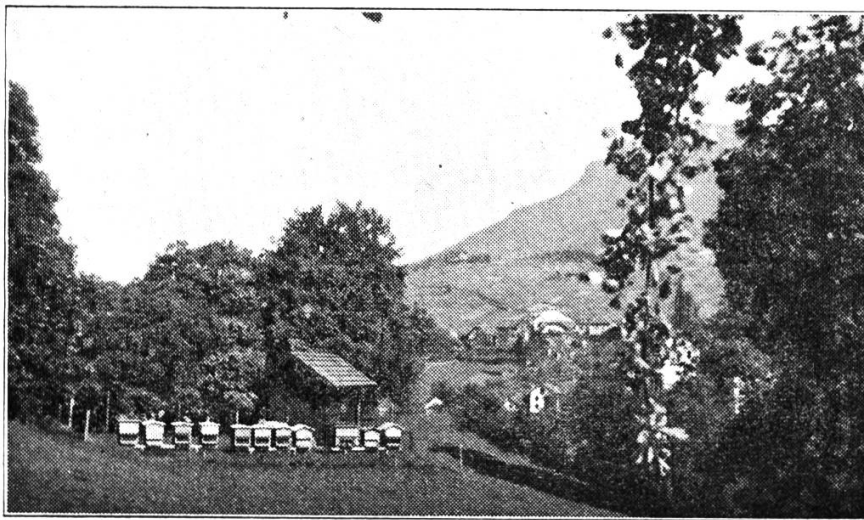
L'assemblée générale aura lieu le dimanche 13 février 1944, à 14 h. 15, à l'Ecole normale, Place de l'Ours.

Opérations statutaires. — Conférence de M. Baudin, professeur, sur la miellée, ses causes, sa transformation en miel.

Nous recommandons à nos sociétaires et à tous les propriétaires d'abeilles cette conférence d'une évidente actualité. Elle les mettra au courant de travaux récents et les éclairera sur l'origine et les conditions de récoltes appréciables.

Prière d'arriver pour 14 h. 15, la séance commençant à l'heure exacte.

Le Comité.



Rucher de M. R. Vogel, à Baugy s/Clarens. Altitude : 456 m.

Section des Alpes

Convocation. — Ainsi que vous en avez été prévenus par le numéro de janvier écoulé du *Bulletin*, la séance d'hiver aura donc lieu à *Aigle (Hôtel du Nord, 1er étage)* le dimanche 13 février 1944, à 14 heures.

Ordre du jour : 1. Procès-verbal ; 2. Admissions et démissions ; 3. Rapport sur les « apports sur le bureau » présentés, par M. E. Læsser ; 4. Communications du Comité ; 5. Propositions individuelles.

A 15 h. 15, conférence de M. le Dr J. de Beaumont, professeur à l'Université de Lausanne, sur *La parthénogénèse chez les insectes et les abeilles en particulier* (avec projections lumineuses).

Le présent avis tient lieu de convocation.

Le Comité recommande à ses membres, ainsi qu'à leurs amis, la belle étude de M. de Beaumont et compte sur leur présence. Par la même occasion, il fait à chacun un appel pressant en faveur du recrutement et les invite derechef à remettre au soussigné les trop nombreuses fiches non rentrées.

Du 14 janvier 1944.

Pour le Comité : *A. Porchet*, secrétaire.

Section „Le Chamossaire“ (Bex, Ollon et environs)

L'assemblée d'hiver est fixée au dimanche 6 février, à 14 h. 30, au Central-Logis, à Bex. Elle comportera une conférence du plus haut intérêt et le Comité invite les membres à ne pas manquer ce début d'activité de l'année qui sera fécond.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Assemblée générale, dimanche 13 février, 14 h. 30, Restaurant Membrez, Porrentruy.

Objets à traiter : 1. Selon art. 5 des statuts Ajoie-Clos-du-Doubs ; 2. Distribution du sucre en 1944 ; 3. La loque à Boncourt ; 4. Surveillance des ruchers : proposition du vétéran A. Chaboudez ; 5. Conférences gratuites aux jeunes api-

culteurs ; 6. Remplacement de M. R. Paumier, inspecteur cantonal, démissionnaire pour raison de santé ; 7. Divers et imprévu.

Réunion du Comité à 13 h. 30, même jour, avant l'assemblée générale.

Le président : J. B.

Béroche et environs

Séances apicoles des 15 et 16 janvier 1944.

La grande ruche des apiculteurs de la Béroche et environs a connu une activité intense durant ces deux jours.

Le cours de comptabilité apicole, qui groupait une vingtaine de participants, aura, sous la conduite de M. F. Horrisberger, de Genève, atteint son but. Si le début n'est qu'une succession de commentaires, il n'en a pas moins contribué à élucider les différents points formant la base du système où s'achoppent tous les débutants. Dans la seconde moitié de mars, tous les participants à ce cours se réuniront pour mettre en pratique ce qui a été enseigné et si possible, au moyen des notes qui auraient été prises, dresser la comptabilité pour l'exercice qui se clôturera le 31 mars prochain.

Dimanche après-midi, M. le Dr Perret a entretenu son auditoire des maladies des abeilles. Quoique ce thème soit connu de beaucoup d'apiculteurs, rien comme une causerie illustrée de projections ne peut remettre en mémoire les aspects critiques des maladies qui guettent nos apiers et dont certaine sévit à notre frontière. Il importe d'être vigilants, car les méfaits peuvent avoir des conséquences pénibles en ces temps où l'économie de guerre se réclame de toutes les forces les plus diverses pour faire tenir le pays.

A la conférence très applaudie de M. le Dr Perret suit une discussion au sujet des traitements, en particulier contre l'acariose. Les auditeurs voudraient voir l'obligation pour les propriétaires de faire chaque année un traitement préventif. La question sera reprise quelques instants plus tard à l'ordre du jour de l'assemblée générale.

A 17 heures, M. Henri Porret, président, ouvre la vingtième assemblée générale en saluant, outre M. le Dr Perret et M. Horrisberger, nos membres d'honneur : Chs Thiébaud et Ls Häsler. L'ordre du jour appelle la lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 16 janvier 1943 ; du rapport de gestion de 1943 qui signale une activité qui, si elle a été très étendue — film Fischer, collecte de miel, séances plénières, entrée dans la Romande, etc., etc. — a laissé un trou sensible dans la caisse, comme le relève le caissier en présentant ses comptes. Les vérificateurs remarquent que l'activité de la société ne peut pas être soutenue avec la modeste finance de fr. 0.50 qui reste pour la caisse et proposent à l'assemblée de fixer pour 1945 la cotisation totale à fr. 8.— comme cela s'est déjà fait dans les sections environnantes (jusqu'ici fr. 7.—).

Au vote, tous les rapports statutaires sont adoptés sans opposition.

Au cours de l'exercice écoulé, la société enregistre deux décès : M. Bugnon, ancien instituteur et Albert Nicoud, jardinier. Quatre demandes d'admission sont ratifiées et le président souhaite la bienvenue à M. Hugli, Montalchez, A. Gaille, Provence, E. Mayor, Gorgier, J.-E. Waldvogel, St-Aubin.

Sur proposition d'un membre, le Comité est confirmé in corpore dans ses fonctions. Aux divers revient la question du traitement préventif contre l'acariose. MM. le Dr Perret et Thiébaud appuient fortement la mise à exécution de ce plan prophylactique. Chacun doit traiter à plus forte raison que celui qui traite est le premier intéressé. Lorsque la maladie est là, il est trop tard. Il y aura assez de discipline dans nos rangs pour qu'aucun ne s'avise de compromettre le résultat que nous devons obtenir. Le traitement est beaucoup simplifié par l'utilisation de la nouvelle formule, si bien qu'aucun motif ne s'oppose plus à ce traitement. Il aura lieu au début de février (voir circulaire). Le liquide est à chercher chez les représentants des différents secteurs, membres du Comité.

Pour clôturer cette vingtième assemblée générale, la parole est donnée à

M. Ls Häsler, notre président d'honneur, qui retrace en quelques mots vingt ans de gestion où les souvenirs de tant de joies, comme seuls les apiculteurs peuvent en avoir quand ils sont ensemble, forment une auréole immuable au-dessus de la grande ruche qu'est la Société des apiculteurs de la Béroche et environs. — Séance levée à 18 h. 30. mj.

NOUVELLES DES RUCHERS

Georges Wenker. — Orbe, le 19 décembre 1943.

Peu de chose à dire pour le moment au rucher ; je souhaite seulement que l'année qui vient me donne autant de satisfaction que celle-ci, dont je suis content, pas de maladie, pas d'essaims et une récolte moyenne de miel.

J'ai relu aujourd'hui le *Bulletin d'Apiculture* de juillet ; un apiculteur de la Vallée se plaint de l'abondance d'essaims à son rucher. J'ai souvent réfléchi à cela, et j'en suis venu à penser que cela provient de trop fortes provisions données en automne. Souvent, en effet, ces provisions sont cristallisées au printemps ; le nid est encombré et les abeilles se sentent dans l'abondance tout de même.

Pour mon compte, je ne donne pas trop l'automne, mais plutôt au printemps, et de bonne heure ; j'ai aussi toutes mes ruches doublées, et sur une douzaine de ruches j'ai eu deux essaims en 10 ans. J'en achète chaque année un ou deux.

Je ne généralise pas mon cas, mais j'ai remarqué que les apiculteurs qui nourrissent fortement ont plus d'essaims que ceux qui lésinent.

Naturellement, c'est une idée que je vous suggère. Vous aurez sûrement fait d'autres observations.

A. Chavan. — La Conversion, 20 décembre 1943.

Ici, à la Conversion, comme ailleurs, la récolte a été presque nulle ; mais chose curieuse, ce ne sont pas les fortes colonies qui ont récolté quelque chose, mais bien les moyennes. Ces fortes colonies ont dépensé tous leurs apports en élevage de couvain jusque dans le magasin à miel, et cela tard dans la saison, si bien qu'au moment de nourrir, soit dans la deuxième quinzaine d'août, j'ai dû, pour pouvoir enlever les hausses, réunir tout ce couvain pour le donner à une seule ruche.

Notre contrée étant maintenant surchargée d'abeilles, de 24 colonies que je possédais il y a quelques années, je n'en ai actuellement plus que 16. De ce fait, j'ai une quantité de cadres bâtis de réserve et je ne fais plus bâtir jusqu'à épuisement de ce stock. Est-ce pour cette raison que, depuis ce moment-là, je n'ai que peu ou pas d'essaims ?

Ensuite de la construction d'une villa dans la propriété voisine de la mienne, soit près de mon rucher, j'ai craint des ennuis « piquants » avec mes nouveaux voisins et j'ai déménagé la moitié de mes ruches dans le talus d'un petit ruisseau ; elles étaient orientées au levant et le sont maintenant au couchant. Eh ! bien, contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette nouvelle orientation ne s'est pas révélée défavorable, car ce sont ces colonies qui me donnent le plus de satisfaction tant au point de vue de la récolte que du faible essaimage.

Aujourd'hui, ce 20 décembre, par un temps calme avec beau soleil et 8° C au-dessus de zéro, les abeilles ont fait une magnifique sortie générale et, chose incroyable, j'ai vu rentrer, pendant un court instant d'observation d'une colonie, 4 abeilles chargées de pollen jaune.

R. Comte. — La Tour-de-Peilz, le 16 janvier 1944.

Notes sur la marche de mon minuscule rucher durant l'année 1943. — Mes trois colonies ont très bien passé l'hiver 1942-43 qui n'a pas été très rigoureux. Altitude de mes ruches : 415 m.

Une tournée à mon rucher le 21 janvier, par une belle et chaude journée,

m'a permis de constater une forte animation devant les trois ruches, quelques abeilles apportaient du pollen. Il n'y avait pas de neige, les jours précédents avaient aussi été beaux.

Le 17 mars, très belle journée, grande activité, beaux apports de pollen.

Le 5 avril, journée chaude, première visite des trois colonies. Trouvées en bon état avec bien du couvain et assez de nourriture. Les 8 et 9 avril, baisse de la température, neige et pluie. Par mesure de précaution, donné à chaque colonie 1 kg. de sucre et miel. Le 17 avril, après une semaine de beau temps, j'ai mis les hausses, les cerisiers étaient en fleurs.

Le 10 mai, j'ai fait une visite et constaté que deux colonies avaient : une colonie trois magnifiques cellules royales fermées et l'autre quatre cellules. La troisième, rien d'anormal. Les trois étaient très populeuses. J'ai évalué environ un apport de 1 kg. dans chacune des hausses. Etant mobilisé le 12 mai et n'ayant personne pouvant s'occuper de mes colonies, j'ai profité des belles cellules royales pour remplir deux ruches inhabitées que je possédais. Le 11 mai, par un ciel nuageux, ma voisine, possédant quatre colonies à environ 200 m. des miennes, a eu un bel essaim, je le lui ai ramassé.

Dès ce moment, une période de forte bise, les nuits sont restées froides. Dès le début de juin et jusque vers le 20, il y eut des alternances de pluies et de temps maussade, puis dès lors beau et bise, donc trop sec.

La sécrétion du nectar a été presque nulle et la sortie des abeilles entravée. Il s'en est suivi un arrêt de la ponte et un appauvrissement des colonies en habitants comme en provisions. Le peu qu'il y avait dans les hausses a été consommé.

Au début de juillet, j'ai dû donner du sirop et demander une attribution de sucre de secours. Entre le 20 et le 25 juillet, quelques petits orages ont heureusement amélioré la situation, les apports ont été assez importants, mais les abeilles ont abandonné les hausses, après avoir, chose curieuse, descendu dans le corps de ruche le miel qu'elles avaient à nouveau déposé, soit environ 2 kg. par hausse, que j'ai évalué vers la fin de la première semaine d'août.

Le 13 août, j'ai enlevé les hausses.

Quant à mes deux essaims, ils se sont très bien développés et sont devenus forts. Je me trouve alors avec cinq colonies.

Le 1er septembre, j'avais terminé le nourrissage.

La quantité de sucre n'était pas trop forte, mais ne nous plaignons pas, nous avons été privilégiés d'un bel automne, qui aura permis à nos chères abeilles de compléter leurs provisions.

Le 21 décembre, les abeilles sortaient encore aux cinq colonies.

Le 11 janvier 1944, journée chaude, ciel avec quelques nuages, grande animation devant les ruches, mortalité très minime.

Enfin, espérons que l'année 1944 nous apportera la paix et beaucoup de miel dans les hausses.

A VENDRE beau

rucher- pavillon

avec 12 ruches vides à l'intérieur, 12 coussins-nourrisseurs, 12 hausses avec 130 cadres bâtis. Buffet à cadres doubles, etc. Capacité du rucher : 18 colonies.

S'adres. à **Alex. Perrotti, Couvet** (Ntel).

Candi mellifère, nourrissage stimulant par excellence pour le printemps. Apiculteurs, n'attendez pas à la dernière minute pour faire vos commandes. Aucun changement dans la qualité. Toujours le délice des abeilles. Prix par kg. fr. 2.50 contre remise de coupons de sucre correspondants. Bloc rond de 9 cm. et plaques de 28/10/2 cm. Envoi contre remb. Th. Baillod, Numa-Droz 173, La Chaux-de-Fds.

LA PUBLICITÉ

dans le « Bulletin de la Société romande d'Apiculture », porte et rapporte beaucoup.